

La Compagnie Cinemaniak
En partenariat avec le festival Paroles Paroles

DOSSIER PEDAGOGIQUE

STALINGRAD 43 LES OUBLIÉ(E)S DU FRONT

D'après

DERNIÈRES LETTRES DE STALINGRAD, recueil épistolaire par Charles Billy

LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME de Svetlana Alexievitch

Mise en scène

Camille BEHR

Adaptation

Camille BEHR et Annie HAMELIN

Avec

Camille BEHR, Annie HAMELIN, Rodolphe POULAIN, Clara SCHWARTZENBERG,
Bernard VERCIER

Musique

Création et interprétation: Sabine BALASSE



Soldats allemands dans Stalingrad

Note d'intention

Ce dossier pédagogique est décliné en deux parties complémentaires. La première partie est une approche en amont, non exhaustive du spectacle.

Les pistes proposées permettent à l'enseignant de construire des séquences qui lui sont personnelles.

La seconde partie met en lumière le lien entre le spectacle vivant et le travail de mémoire. Il semble important d'échanger avec les élèves sur l'impact de la guerre sur l'humain.

En plus de ce dossier pédagogique, l'équipe peut intervenir auprès des classes dans les lycées et collèges, en partenariat avec les professeurs pour un travail autour de la lecture des textes, de la pratique théâtrale comme support d'échange ... afin de questionner et d'approfondir avec les élèves le rapport de la mémoire et de la chute de Stalingrad, dont ce sera l'anniversaire en Février 2023 .

Il sera aussi possible de se plonger dans des archives de l'époque avec la projection d'images ou de films, grâce au matériel dont dispose la Cie Cinémaniak.

- **La bataille de Stalingrad** est particulièrement importante dans l'histoire de la seconde guerre mondiale et elle est présente dans tous les esprits : elle marque une des grandes défaites de l'armée du troisième Reich. Cette ville devient donc un symbole, un modèle de résistance contre l'envahisseur

- **Le théâtre documentaire** relève tout à la fois de ces divers aspects : la prétention à la «vérité» du témoignage, la démarche pédagogique et/ou critique, et la dimension artistique au travers d'une mise en scène."

I/ Matériaux textuels



- Svetlana Alexievitch et « la littérature documentaire » ou « le roman des voix »

Écrire l'Histoire selon la pluralité des expériences et des émotions qui la composent et non selon l'alignement des faits. C'est, depuis toujours, le travail de fourmi de l'écrivaine d'origine biélorusse Svetlana Alexievitch, qui s'évertue à ramasser sur son passage les voix silencieuses, restées vivantes derrière les guerres.

Dans « La guerre n'a pas un visage de femmes » elle parle spécifiquement de la guerre des femmes en tant que femme.

Écrire sur les femmes de la Seconde Guerre mondiale, c'est tout d'abord rétablir une vérité historique. Environ 800 000 jeunes filles (la moyenne d'âge était de 17 ou 18 ans, la plupart étaient donc trop jeunes pour être en possession du livret militaire, de rigueur pour tous depuis 1925) se sont engagées dans l'armée russe dirigée par Staline. Des femmes portées volontaires, puisque, même au moment le plus dur de la guerre, elles ne furent pas mobilisées (en dehors des professions spécialisées : téléphonistes, médecins, etc). Ces femmes, auxquelles il faut ajouter toutes les partisanes russes, étaient donc prêtes à se sacrifier pour leur patrie.

Les témoignages de ces femmes devenues âgées – si jeunes encore, à l'époque de la guerre – laissent entrevoir, par leurs souvenirs, ce que fût l'horreur de ce conflit. La naïveté de leur regard adolescent est encore présente, recouverte par les décennies. On assiste à des moments d'héroïsme toujours livrés « de l'intérieur », avec émotion.

Les femmes soldats furent confrontées à une violence physique et symbolique particulière. Considérées comme a priori moins capables que leurs camarades, il leur fallut doublement prouver leur valeur militaire, se battre contre le mépris de leurs chefs qui, souvent, refusaient de les laisser accomplir le travail que suppose leur grade et leur formation. Quant au corps des femmes, il n'était simplement pas pris en compte, et ce dès leur engagement (toutes s'attardent sur les mêmes anecdotes), jusqu'à l'équipement qu'on leur donnait – prévu pour les hommes : des vêtements et des chaussures, beaucoup trop grandes, qui transformaient n'importe quelle marche en torture.

Les prises de paroles que collecte Alexievitch ressemblent à de longues plaintes qui se complètent et se répondent. Le tout forme une sorte de chœur antique, une lamentation polyphonique qui chante l'amour, la violence et la souffrance.

Y aurait-il meilleur moyen, afin de rendre compte du destin collectif d'un peuple – de cette histoire totale – que cette littérature des voix ? Littérature qui s'engage de front à regarder la part refoulée de l'Histoire.

1/Témoignage de Nonna Alexandrovna Smirnova, soldat, servant d'une pièce de DCA.

« Dans ma compagnie, j'étais la plus petite : je mesurais 1,53 m et chaussais du 35. Naturellement, l'industrie militaire ne confectionnait pas d'uniforme de taille aussi ridicule, et l'Amérique ne nous en livrait pas davantage. J'ai eu droit à la pointure 43 : J'enfilais et enlevais mes brodequins sans en délasser la tige, ils étaient affreusement pesants et quand je les portais, je n'avancçais qu'en traînant les pieds. Si je marchais au pas, j'arrachais des étincelles au pavé, et ma démarche ressemblait à tout ce qu'on voulait, sauf au pas militaire. Je frémis encore au souvenir du cauchemar que fut ma première marche. J'étais prête à accomplir n'importe quel exploit, mais pas à porter du 43 alors que je chaussais du 35. C'était si lourd et si moche...

Le commandant avait remarqué ma drôle de dégaine. Il m'interpelle :

- Smirnova, pourquoi ne lèves-tu pas les pieds ? Je te colle trois corvées supplémentaires...

- À vos ordres camarade-lieutenant chef ! trois corvées supplémentaires! » J'ai fait demi-tour pour regagner les rangs, j'ai trébuché et je me suis affalée par terre... J'ai perdu mes grolles en tombant... J'avais les jambes en sang à cause du frottement. C'est ainsi qu'on a donné l'ordre au cordonnier de la compagnie de me confectionner des bottes avec de la vieille toile de tente, pointure 35... »

2/Témoignage de Lioubov Mikhaïlovna Grozd, brancardière

« Mon premier baiser...

Le sous-lieutenant Nikolaï Belokhvostik...J'étais sûre que personne dans la compagnie ne soupçonnait que j'étais amoureuse de lui. Amoureuse éperdument. Et j'étais sûre que lui non plus n'en savait rien. Mon premier amour...

Nous nous préparions à l'enterrer... Il était étendu sur une toile de tente, il venait juste d'être tué. Tout le monde était pressé. Les Allemands étaient en passe de nous encercler. Ils nous pilonnaient. Nous avons trouvé un arbre... Un vieux bouleau qui se trouvait un peu loin de la route. À l'écart. Je me suis efforcée de bien mémoriser les lieux pour pouvoir revenir plus tard et retrouver cet endroit. Pour ne pas le perdre.

Le moment des adieux est arrivé... »

« ... On m'a dit :

- Vas-y la première ! J'ai compris... J'ai compris que tout le monde était au courant de mon amour secret. Que peut-être lui aussi savait... Il était là, allongé... Mais il n'était plus... Et pourtant je me suis sentie heureuse malgré tout à cette idée que peut-être, il était au courant. Et que moi aussi je lui plaisais. Je me suis souvenue qu'il m'avait offert pour le nouvel an du chocolat allemand...

Je me suis approchée de lui et je l'ai embrassé. Jamais avant cela je n'avais embrassé un homme que j'aimais. Il était le premier... »

3/Témoignage de Valentina Pavlova Tchoudaïeva, sergent, chef d'une pièce de DCA :

« Je suis rentrée de la guerre infirme, j'ai été blessée d'un éclat d'obus dans le dos. La blessure n'était pas bien importante, mais je me suis trouvée projetée assez loin, dans une congère. Or il y avait plusieurs jours que je n'avais pas fait sécher mes Valenki, le temps qu'on me retrouve mes jambes avaient gelées. J'étais complètement ensevelie mais comme je respirais il s'était formé un trou dans la neige comme une sorte de tube. Ce sont les chiens qui m'ont découverte. Ils ont creusé dans le tas de neige et ont rapporté ma chapka à des brancardiers. Dans la chapka, j'avais cousu mon passeport de la mort. Tout le monde en portait un sur lui : on y indiquait quel parent prévenir, à quelle adresse écrire en cas de décès. On m'a dégagée et allongée sur un brancard, ma pelisse était toute imbibée de sang... Mais personne n'a prêté attention à mes jambes... »

- Les Lettres des soldats allemands sur le front de l'Est

« Ma propre vie n'a pas plus de valeur que la boue sur mes vêtements »

« Je me fous de tout »

En dépit des promesses de Hitler, la guerre à l'Est dure plus longtemps que les six semaines prévues. Rapidement le froid s'installe ; dès l'automne, on se met à craindre les rudesses de l'hiver. Le front se stabilise en décembre 1941. De la période d'enlèvement de l'hiver 1941-1942 à la défaite de Stalingrad en février 1943, les conditions climatiques épouvantables, la violence omniprésente, l'incertitude des combats provoquent des dissonances dans les lettres écrites des soldats. Sur le front de l'Est, l'enthousiasme se fait plus rare et laisse souvent la place à une résignation.

Ce désarroi ne va cesser de s'accroître. En décembre, la fière Wehrmacht a définitivement perdu de sa superbe. Six mois après avoir commencé d'inonder les plaines occidentales de la Russie d'un océan de sang, l'impitoyable machine de guerre s'y noie à son tour. Les troupes ne sont plus alors en état d'avancer d'un seul mètre.

« Nous sommes dans la plus extrême détresse », écrit le général à sa femme. « L'ennemi attaque nos nouvelles positions comme un enragé. Nos gens sont épuisés à l'extrême. Avec ça, - 20 °C de froid et un vent glacé venu du nord qui pousse la neige comme les nuages au-dessus de la terre. La situation est horrible comme jamais, et nous craignons des conséquences désagréables. Le plus dangereux est que nos hommes sont à bout de forces. » Les poux, la pénurie de vivres, de carburant et d'équipements, le froid et l'effroi : la catastrophe est générale. A la 10e Panzer-Division, les officiers ne parviennent plus, même sous la menace, à lancer leurs hommes à l'attaque, dont ils soulignent le « complet épuisement physique et psychologique. »

Douzième lettre (Jeunesse Hitlérienne)

«... Leur dernière parole fut pour leur Maman... »

... Et maintenant, tu sais que je ne reviendrai plus... Apprends-le aux parents avec ménagement. Je suis affreusement ébranlé et doute de tout. Autrefois, j'avais la foi et me sentais fort ; je me trouve actuellement bien petit, et ne crois plus. Il y a ici un tas de choses qui se passent et que je ne puis approfondir, mais dans la partie qui m'incombe, il y en a déjà trop que je ne puis plus avaler ! Personne ne pourra plus me persuader que les camarades tombent en prononçant le mot « Allemagne » ou « Heil Hitler ». Qu'ils soient morts, c'est indéniable, mais leur dernière parole fut pour leur maman, pour un être qu'ils aimaient, ou pour appeler à l'aide....

Septième lettre

«... Reconnu coupable, a expié en coupable... »

...Augusta, à l'heure où tu auras besoin d'être forte, il faudra l'être. Ne te laisse pas gagner par l'amertume et ne te lamente pas trop de mon absence. Je ne suis pas lâche, mais simplement triste de n'avoir pu donner la meilleure preuve de mon courage que pour une chose inutile (pour ne pas parler de crime !), et de mourir. Tu connais le slogan électoral de Monsieur H...« Reconnu coupable, a expié en coupable » ne m'oublie pas trop vite!..

Dixième lettre

« Qu'avons-nous à foutre d'une mort héroïque ! »

... « Tu es témoin que je me suis toujours raidi sur ma position car, déjà avant la guerre, j'avais peur de l'Est et surtout d'un conflit. Je n'ai jamais été soldat, même jamais passé de Conseil de Révision. Qu'ai-je à voir avec tout cela ? Et même ceux qui ont laissé aller et qui n'ont pas peur, qu'ont-ils à voir dans tout ça ? Oui, qu'en avons-nous affaire, nous, les comparses de cette stupidité vivante ? Qu'avons-nous à foutre d'une mort héroïque ? Sur scène, je suis mort plusieurs dizaines de fois, mais ce n'était qu'un jeu. Vous étiez bien calés sur le velours des fauteuils d'orchestre et ma mort vous semblait authentique. C'est du reste saisissant de voir combien, dans ce domaine, le jeu de scène peut être différent de la vraie mort !... »

II/ Focus sur le spectacle

Stalingrad 43 : les oublié(e)s du front présente un dispositif scénique alliant la projection vidéo, une scénographie minimaliste, un jeu d'acteurs sobre, des lumières qui dessineront les silhouettes des comédiens et comédiennes.

Pendant le spectacle, la violoncelliste accompagne les lettres des soldats et amplifie leur portée dramatique. Derrière les micros, les mots s'envolent, destinés à ceux qui ne les ont jamais reçus .

Le récit des combattantes est lui, directement adressé au public. Comme un passé encore présent.

Les chants des femmes : un chœur polyphonique qui chante l'amour, la violence et la mort.

Le travail chorégraphique des corps évoque la multitudes des morts.

Avant le spectacle

Piste de Réflexions

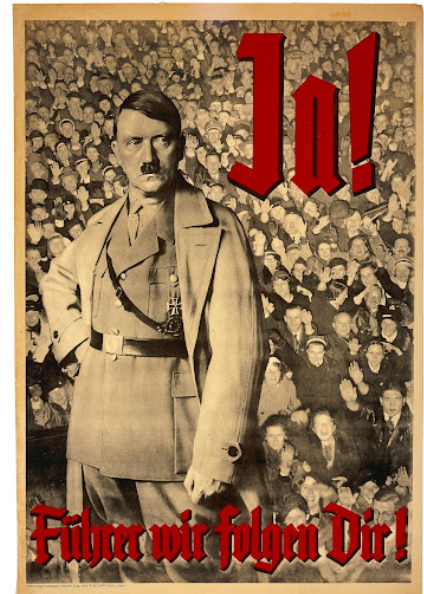
Philosophie : La mort, la violence, l'homme dans la guerre, l'engagement / la résistance, le fanatisme

Français : Lettre, témoignage : l'expression, les sensations, les sentiments...

Histoire : Revenir sur le siège de Stalingrad, l'avant (pourquoi la bataille de Stalingrad n'aurait jamais du exister) , l'après (le devenir des prisonniers allemands après la défaite)

Cinéma : Le film d'époque et les images d'archives (comme actualités cinématographiques avant les films)

Thématiques transversales : impact des images : affiches de propagande soviétique sur les femmes / Affiches de propagande nazie : quelles différences ?



Activité avec les enseignants français et/ou Histoire-Géo

- À partir du dossier du spectacle et de la sélection de certains passages, on pourra aborder le thème de l'humain dans la bestialité de la guerre.
- Demander aux élèves l'intérêt de créer un tel spectacle et le sens que prend aujourd'hui une telle création artistique.
- Travail autour de l'iconographie (images d'archives) présente dans le dossier.



Pour aller plus loin :

- réflexions autour de textes choisis des « Carnets de guerre » de Vassili Grossman

Son combat la plume à la main correspondait manifestement à un idéal personnel. Mais ses notes démontrent également la force de l'image officielle de l'intellectuel soviétique et du patriotisme de rigueur dans la patrie du « socialisme en un seul pays ».

(Extraits à suivre...)

Après le spectacle

pour les collégiens

-Dispositif scénique (vidéo , scénographie minimaliste, lumière, musique, acteurs)

- Relever l'importance de la musique : est-elle jouée ou enregistrée ?
L'accompagnement sonore vient-il du plateau, ou fait-il exister un hors-scène ?

- Les lumières : Interroger les élèves sur la lumière, sur les différentes fonctions de celle-ci au théâtre, selon les modalités suivantes : Quelle est la source des lumières ? Quelle est l'intensité des éclairages ? Les variations sont-elles nombreuses ? L'éclairage véhicule-t-il des couleurs ? Sur quels éléments se focalise la lumière ?

Les personnages : spécificité de la forme, la différence entre l'incarnation d'un personnage et le comédien passeur d'histoires.

- Compte rendu des élèves : En guise de remémoration, et avant d'analyser la représentation, questionner les élèves sur les images fortes qui leur restent en mémoire après avoir vu le spectacle.

- Demander aux élèves, par petits groupes, d'écrire les 5 mots qui selon eux revenaient le plus dans la pièce puis partager les mots qui ont retenu leur attention.

- pour des Lycéens

sujets de réflexions :

- Quel point de vue est adopté par la mise en scène ?
- les dispositifs scénique et sonore : quels sentiments font-ils naître chez le spectateur ?
- Quel est le but recherché par la conceptrice du spectacle ?
- Pourquoi le spectacle vous semble-t-il important/ nécessaire aujourd'hui ?
- Quelle lettre, quel témoignage vous a le plus marqué ? Pourquoi ?
- Quel impact a la poésie par rapport aux mots écrits ou recueillis ?

Activité avec l'enseignant de français

À partir d'un extrait d'un récit d'une combattante, essayer d'inventer la vie d'une jeune fille avant son engagement et après la guerre. Qu'est-ce qui a changé en elle ?

Témoignage d'Antonia Maksimovna Kniazeva, sergent, agent de transmission.

« Notre mère n'avait pas eu de fils... Nous étions cinq filles. On a annoncé : « la guerre est déclarée ! » J'avais une excellente oreille. Je rêvais d'entrer au conservatoire supérieur. J'ai décidé que mon oreille serait utile au front : je serai agent de transmission.

« On avait été évacuées à Stalingrad. Quand la ville s'est trouvée assiégée, nous sommes parties au front comme volontaires. Toutes ensemble. Maman et ses cinq filles. Papa à ce moment - là avait déjà été appelé... »

Témoignage d'Antonia Maksimovna Kniazeva, sergent, agent de transmission.

« Notre mère n'avait pas eu de fils... Nous étions cinq filles. On a annoncé : « la guerre est déclarée ! » J'avais une excellente oreille. Je rêvais d'entrer au conservatoire supérieur. J'ai décidé que mon oreille serait utile au front : je serai agent de transmission.

« On avait été évacuées à Stalingrad. Quand la ville s'est trouvée assiégée, nous sommes parties au front comme volontaires. Toutes ensemble. Maman et ses cinq filles. Papa à ce moment - là avait déjà été appelé... »

Témoignage de Maria Petrovna Smirnova, brancardière.

En 1941 je venais juste d'avoir mon bac et le 28 juillet, des unités qui battaient en retraite ont traversé notre village et sans autre convocation je suis partie au front avec elles.

Quand j'ai vu mon premier blessé, je me suis évanouie. Puis ça m'a passé. Quand j'ai rampé pour la première fois sous les balles pour aller récupérer un homme, j'ai hurlé si fort que ma voix semblait couvrir le vacarme du combat. Puis je me suis habituée. Dix jours plus tard, j'ai été blessée, j'ai extrait l'éclat moi-même, et j'ai pansé ma plaie...

Pour des collégiens

Sous forme de questionnaire :

- Cette pièce m'a plu parce que.....
- Je n'ai pas aimé parce que....
- Avez-vous appris quelque chose ? Quoi ?
- Cela a-t il suscité votre curiosité et engagé une discussion en famille?

Pour aller plus loin

Livres

Poèmes de Brecht (Poèmes 1941-1947, tome 6 /L'Arche Editions)

Stalingrad d' Antony Beevor (Thèmes:Deuxième guerre mondiale/Collection : Sciences Humaine et Essais/Edition Calmann Levy)

Les carnets de guerre de Vassili Grossman / Collection : Documents, Actualités, Société/Edition Calmann Levy)

-Vie et destin de Vassili Grossman Réédition Le Livre de poche (2005, 1 175 p.)

-La bataille de Stalingrad de Friedrich Paulus (Nouveau Monde éditions avril 2014)

-Eclairs Lointains :percée à Stalingrad de Heinrich Gerlach (Volume 35470 de Le Livre de poche)

BD

Stalingrad Khronika, L'intégrale (Aire Libre - Éditions Dupuis)

Films

- Stalingrad : Un film de et Jean-Jacques Annaud Gerry Gavigan (2001)| 130 min | *Film de guerre*
- Stalingrad : Un film de Joseph Vilsmaier (1993) | 110 min | Avec Dominique Horwitz, Thomas Kretsch
- Documentaire : Les Grandes Batailles - La Bataille de Stalingrad (1:21:05)- Vidéo Youtube
- Documentaire : 2nde Guerre Mondiale /Stalingrad #2 - Le chaudron - (53:14) Vidéo Dailymotion
- Documentaire Audio: Vassili Grossman et la bataille de Stalingrad : France Culture : Ecrivains dans la Guerre(28:39)